Réseau
Sortir du nucléaire

Réseau "Sortir du nucléaire"
9 rue Dumenge - 69317 Lyon
Tél : 04 78 28 29 22 Fax : 04 72 07 70 04
www.sortirdunucleaire.org

Fédération de plus de 930 associations et 60 000 personnes, agrée pour la protection de l'environnement

Source : https://www.sortirdunucleaire.org/Une-filiere-qui-reste-virtuelle-en



**17 novembre 2007**

# Une filière qui reste virtuelle en France

En Inde, le thorium est au coeur de la stratégie électro-nucléaire nationale. En France, ce combustible n'est pas répertorié comme matière susceptible d'avoir une valeur ajoutée. L'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) le classe dans la catégorie des déchets nucléaires et non dans celle des matières valorisables.
L'Andra avoue ne pas connaître précisément les tonnages de ce radioélément entreposés chez les industriels et dans les centres de recherche. C'est que le thorium est essentiellement considéré comme un sous-produit d'activités minières - obtenu notamment lors de l'extraction des terres rares.

Comme toutes les nations dotées d'une ambition nucléaire affichée, la France a étudié, en détail, la filière nucléaire au thorium, dans les années 1960-1970, comme alternative au cycle du combustible à uranium. Mais le choix de ce dernier et le développement massif d'un parc électronucléaire fondé sur l'uranium et le plutonium (combustible MOX) rendent peu probable un changement de doctrine dans les prochaines décennies.

" Lancer une filière au thorium supposerait de tout remettre à plat ", indique Sylvain David (Institut de physique nucléaire, CNRS, Orsay). En France, dit-il par euphémisme, l'idée " n'est pas extrêmement soutenue ". Pour autant, des équipes de recherche continuent à explorer cette option, essentiellement au CNRS, à Orsay et à Grenoble. " Une dizaine de physiciens et une quinzaine de chimistes s'y consacrent ", dénombre Sylvain David.

Les industriels, comme EDF, financent des thèses sur le sujet. " Ils y voient une fonction de veille technologique ", indique le chercheur. Les études portent essentiellement sur des simulations, même si les équipes du CNRS rêvent de les tester sur " un petit réacteur à sel fondu ".

Dans le numéro de juillet-août de la Revue générale nucléaire, des experts d'Areva et du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) détaillent les avantages du thorium : son abondance ; sa capacité à produire de l'uranium 233, un isotope fissile extrêmement énergétique ; la réduction des déchets ; ses caractéristiques peu propices aux usages militaires. Ils notent cependant que la mise en oeuvre industrielle d'une filière au thorium ne paraît pas justifiée " à court terme ". Mais à plus longue échéance, il leur semble " désirable de poursuivre ou d'entamer un minimum de réflexion sur cette option ".